**Samia KASSAB-CHARFI (Université de Tunis)**

**INTITULE DU PROJET DE RECHERCHE :**

**Plurilinguisme et écologie transculturelle : le travail de la littérature francophone maghrébine**

**La Présentation que nous proposons est basée sur les recherches que nous avons effectuées – et que nous poursuivons – depuis plusieurs années. Elle s’inscrit de manière privilégiée dans l’intérêt pour la culture plurilingue développée par l’Université Bordeaux Montaigne où sont enseignées – c’est assez rare pour être souligné – 23 langues. Elle s’intègre également de manière préférentielle dans certaines problématiques soulevées par les Équipes de recherche que nous mentionnerons.**

**Cette Présentation consistera d’abord en un questionnement sur les origines de la notion de *plurilinguisme*, à partir d’exemples tirés de l’Histoire méditerranéenne et euro-méditerranéenne (du XIIème au XVIIème siècle) qui attestent, à rebours de toute représentation homogène de la langue d’écriture, de modèles d’encastrement assez étonnants (langue d’écriture et langue de culture entrelacées). Ces modèles – transnationaux avant la lettre – ont été presque totalement gommés des schèmes identificatoires à partir desquels l’image des langues nationales s’est constituée.**

**Nous nous proposerons en particulier dans cette présentation :**

**- d’examiner les postures réactionnelles liées à la perception et à la représentation de la langue telles qu’elles transparaissent dans l’écriture d’auteurs confrontés à une forme d’exil interne ou externe et exposés de fait aux situations de transferts et/ou superpositions interculturels, notamment en contexte maghrébin,**

**- d’élucider le caractère transnational des intertextes en partage dans ces littératures,**

**- d’évaluer dans quelle mesure ces corpus exemplifient « le bilinguisme interne à toute langue » (Khatibi, *Maghreb pluriel*, p. 188), générant des effets de pluralité qui ont fort à voir avec les effets mêmes de la traduction,**

* **d’apprécier la manière dont les différents « imaginaires linguistiques » en présence chez l’écrivain bi/plurilingue sont mobilisés, et comment cette co-opération s’effectue dans un même espace textuel transformé en atelier d’hybridité (Sherry Simon 2014), devenant l’indice primordial de leur « condition interculturelle », notamment en situation d’exil.**
* **Enfin, de déterminer l’importance d’inclure une approche « échopoétique transculturelle » (Suchet 2021) dans la lecture de ces littératures, c’est-à-dire une approche qui ouvre à la perception des échos d’autres langues dans la sienne (incluant la prise en compte de l’accent ; cf. Régine Robin, « Écrire français avec un accent », 2014).**